

# **LIVRE XII**

## **DÉMARCHES**



demain  
futur  
avenir  
inexistences

ce n'est  
que  
présent  
qui se transforme

devient  
vient à être  
ce n'est que

l'  
à  
venir

à bâtir

à  
battre

ce n'est qu'aujourd'hui  
poursuivant  
son cours

(ou sa course)

(peut-être

de

nos temps

la bourse)

alors  
que suis-je  
donc  
venu  
faire ici

j'ai déserté  
Paris  
provisoire  
pour arracher  
les pommes  
de ma propre terre  
provisoirement  
normande

(pour saisir  
l'image  
il faudrait lire  
l'espérance  
de Cocteau  
dans les tranchées)

j'ai déserté Paris  
pour fuir  
le tourbillon  
de gens  
de voix  
d'images  
de bras  
d'efforts  
de phrases  
de mains  
de lois  
d'orages  
de draps  
de corps  
de rages

mais  
que suis-je  
venu  
chercher ici  
seul  
en hiver  
impondérable

invisible  
impossible  
atomisé  
sans chagrin  
sans peur  
sans souci

non  
je ne suis  
venu  
retrouver

ni

la mer

(ou la Seine?)

virulente  
bruyante  
sorcière

utérus de l'enfance  
placenta de la jeunesse  
vagin de l'âge adulte

cette mer

ou cette Seine

même ici

noircie

par les déchets du capital

ni

les odeurs

confondues

de moules  
d'algues  
d'homme  
de sable mouillé  
de pierre giflée  
de poisson attrapé

ces odeurs

violées

par les résidus

du pétrole

ni  
le bruit  
berçant  
traître  
mouvant  
des vagues contre le quai  
des fils contre les mâts  
des mouettes contre l'eau  
ce bruit  
transpercé  
par les roues  
faisant le virage  
ni  
l'éclat  
rouge-blanc  
continu  
intermittent  
sentinelle en temps de guerre  
gardien en temps de paix  
docile aux caprices de l'Homme  
cet éclat  
un peu  
ébloui  
par  
autant de néon  
ni  
le goût  
amer  
coupant  
net  
de sel  
de port  
de vert  
ce goût  
camouflé  
par les tables  
qui entourent  
l'eau-pour-touriste

non

je ne suis

venu

ni

contempler

les restes

de beauté

réchappés

du délire

de la spéculation

foncière

façades

bois dans plâtre

église

bateau renversé

bassin

coupure défensive

(de monuments

Paris est plein

il suffirait de pouvoir

avoir l'esprit

pour lever la vue

et tourner)

ni

guetter

le chant

sur les arbres

entre deux coups

de klaxon

(il y a des pigeons

qui sont à ma fenêtre

il suffirait de pouvoir

avoir l'idée

de dresser l'oreille

et voir)

ni  
quêter  
le bonjour  
de l'enfant  
inconnu  
sur le chemin  
(dans le square  
le bonjour existe  
entre voisins  
il suffirait de pouvoir  
avoir le temps  
et écouter)

non  
je ne suis  
venu

ni  
voir de près  
d'où jaillit  
le lait  
qui nous arrive  
en carton  
ce lait  
que je ne bois pas

ni aventurer la rencontre  
d'un corps disponible  
en trompe-l'amour  
d'un corps  
que je ne vis pas

ni récupérer l'inspiration  
perdue ou réprimée  
qu'importe  
inspiration dont je me moque

non  
je ne suis  
venu

ni  
faire preuve  
de cette vie  
enviée depuis toujours  
depuis toujours reniée  
possible depuis si peu

ni  
développer  
ce sentiment  
de pouvoir tout faire  
parce que l'on n'a pas d'heure  
on s'arrête quand on veut  
pour écrire quelques lignes

à ce rythme  
je me sens capable  
d'arriver au soleil

ni  
changer le fond ou la forme  
de quoi que je doive enfanter

non  
rien de ça

mais  
quoi  
enfin

suis-je  
venu  
fouiller  
ici

où

rien ne m'attache  
rien ne me touche  
rien ne m'agace  
rien ne me tourmente  
rien ne m'exige  
personne ne m'appelle

où

nul ne me connaît  
nul ne me désire  
nul ne me soulage  
nul ne me soigne  
nul ne m'alimente  
rien ne m'engage

où

personne ne vient  
personne ne pleure  
personne ne geint  
personne ne traque  
personne ne braque  
nul ne m'atteint

ici

mer

explosive  
génétique  
foudroyée  
extirpée  
lointaine  
frénétique  
louve nourrice  
grelot sauvage  
dialectique pure

mer

infinie  
échappatoire  
tournante  
incendiaire  
lumineuse  
ivre  
vague  
triste  
hardie

mer

grise sous lune rouge  
rouge sous soleil d'or  
d'or sous ciel d'argent

mer

tombeau et nid  
palais et fosse  
geôle et chanson

mer

havre  
gouffre  
vide

ici

où  
ailleurs  
et  
là-bas  
se possèdent

ici

clos  
fermentant  
sans issue

conscient  
de l'explosion  
qui s'apprête  
dans le noyau  
de mes neurones

non  
ni ci ni ça  
ni où ni quand  
ni x ni y  
rien ne m'influence

je suis venu  
faire un bilan  
faire le point  
inventer la suite

allons

ayons le courage  
de remonter  
les manches  
de percer  
la surface  
tranquille  
miroir  
réflecteur  
de la mare  
de ma vie

de remuer  
le fond  
épais  
boueux  
glissant  
du marais  
qu'est mon âme

allons

action

arrivé

à ce point

sans angoisses  
conscient  
de toute inconscience  
inconscient  
volontaire  
par choix  
sans remords  
toujours dédoublé  
public de moi-même  
sans admiration  
sans peine  
sans haine  
sans plaisance  
sans souffrance  
sans frisson  
sans jugement  
sans rire  
sans passion

je cultive

de plus en plus

l'amour

des choses simples

sans intérêt

(car sans suite)

véritables

spontanées

(mais voulues)

sans détours

libératrices

(cependant engageantes)

l'amour  
des gens  
naturels  
sans blocage  
fluides  
abordables  
sans raccourci  
éperdus  
décidés  
sans pudeur  
éclatés

je déchiffre  
sans peine  
le code de l'ensemble  
de l'Homme  
du ciel  
du temps  
du clan  
du cosmos  
de l'espace  
de ma trace  
du passé

je ne sens plus  
la terreur  
de savoir  
que l'avenir  
le mien  
le tien  
le sien  
le nôtre  
le vôtre  
le leur

l'avenir

objectif  
substantif  
adjectif  
concret  
abstrait  
encore latent

l'avenir

imprévisible  
impondérable  
imprécisable  
d'avance  
logique

après coup

que l'avenir

n'est pas l'enfant  
de mes actes  
tout seul

car il y a

les miens

les tiens

les siens

les nôtres

les vôtres

les leurs

qui se complètent

se choquent

se mordent

se gonflent

se tordent

se touchent

s'approchent

s'attrapent

s'effritent

s'éprouvent

s'immolent

s'imbriquent  
s'obligent  
s'oppriment  
s'usent  
se tuent  
se multiplient

et aboutissent  
à la cohérence  
inévitable  
du nouveau  
présent

tout s'explique  
à une raison  
en plus du prétexte

tout est clair  
précis  
bien placé  
que ça plaise  
agace  
ou indiffère

la réalité  
est connue  
et je n'en souffre point  
et je ne vois pas l'issue  
et je n'en souffre guère

je ne peux plus  
supporter  
le bonjour commercial  
le mot pour dire quelque chose  
la main tendue pour être polie

je n'en peux plus  
c'est la limite  
de cet instant  
décisif  
(comme les autres)  
final  
(comme les autres)  
transitoire  
(comme les autres)

les Sphinx  
du système  
gardiens des portails  
de la forteresse  
de Sa Majesté  
le roi-profit  
me crièrent  
un jour

*“déchiffre-nous  
ou  
nous te dévorons”*

chose  
inexplicable  
irréparable  
désuète

j'ai entendu  
le défi  
j'ai vu  
les gueules prêtes  
je ramassai  
le gant

*“dévoile-nous  
en toute complexité  
sans te tromper  
sans faire fausse route  
ou  
nous te dévorons”*

et je le fis

plus de mystère

création humaine

derrière la plus-value

des types

comme moi

comme toi

comme lui

comme nous

comme vous

comme eux

vulnérables

fragiles

peureux

car ils savent

comme moi

comme toi

comme lui

comme nous

comme vous

comme eux

que leur royaume

repose

sur un grand

filet

de glaces

déformantes

les mythes

trouvèrent

leur fin

et je parvins

à la salle du trône

quel grand éclat

de rire

à force  
de fabriquer  
leurs miroirs  
déformants  
les rois  
et  
leurs  
comparses  
n'ont plus  
de visage propre

glissant  
    sur le sol  
        glacé  
feignant  
    de croire  
        aux distorsions  
            du masque  
                qui me blesse  
                    le visage

j'affronte  
le roi des rois  
le roi-reflet  
le roi-miroir

*“bravo  
tu as réussi  
tu es arrivé  
tu as vaincu  
tu m'as découvert  
adhère  
ou je te dévore”*

*“vas-y  
je suis  
indigeste”*

le roi  
eut  
peur

silence  
de glace

les deux  
naïfs

les deux  
omnipuissants

dans le vide  
étendu  
entre nos yeux

j'entendis

il entendit  
les voix

par-dessus  
les images  
à travers  
les mirages  
au long  
des fantômes

les voix

et un morceau  
brillant  
qui s'élance  
contre mon cou

*“maintenant j'ai compris”*

et la plaque  
argentée  
explose  
contre une autre

et de ce mariage

éclosent  
d'innombrables  
petits miroirs  
qui grandissent  
et arment un labyrinthe

le roi  
lâche  
le deuxième  
tir

c'est la production en chaîne  
mais je chante déjà

*"victoire"*

je crie

*"je détiens le secret"*

néanmoins  
quoi  
en faire  
isolé  
clos  
séparé  
à-part-é  
aparthé  
ou encore  
écarté  
enfermé  
prisonnier

je dis mes vers

je clame

mais  
qui m'écoute

ma voix  
les atteint

comme les leurs  
mes oreilles  
lointaine  
diffuse  
méduse  
informe  
difforme  
filtrée

je me débats  
entre  
mes sons  
ceux des autres  
et les glaces

de temps à autre  
la voix  
du roi

*“je peux diffuser  
ton chant  
si tu t’engages  
à ne rien  
leur conter”*

NON

je ne suis  
venu  
ici  
ni pour me rendre  
ni pour me vendre  
ni pour me fendre  
où sont les autres  
qui comme moi  
s’épuisent

en vain

les joindre  
s’impose

mais comment

si tout est truqué

si tout est pourri

si tout est prévu

les concours

les prix

les éditions

et dans la rue

on s'en fiche

*“il est mauvais  
personne ne veut  
l'imprimer”*

je tâche

de moduler

les sons

le rythme

la parole

mais

les haut-parleurs

de Sa Majesté

la-loi-de-la-valeur

étouffent

ma poésie

et là

je crois que c'est clair

j'ai préféré

pour le combat

les mots

qui forgent

l'image

au-delà

de l'illusion

miroïté

or  
Monsieur-le-Capital  
n'agrée pas

(et c'est  
au moins  
normal)

ce qui met en danger  
sa survie

l'enjeu  
est donc  
simple

ou je renonce  
à la lutte  
ou je trouve  
l'issue  
ou j'en mourrai  
bientôt

et maintenant

il faut inventer la suite

je quitte  
l'hôtel  
comme tous les matins  
déçu  
déchu  
du bord de la mer

les pieds  
en revanche  
marchent dur  
sur la  
N-cent-quatre-vingts

petit arrêt  
à la gare  
blanche  
comme un affront  
terrestre  
dans ce monde  
liquide  
pour parler  
départ

puis  
hâtif  
je m'engage  
chemin de la mer

ces voies  
ornées  
de vieilles maisons  
de bois  
de plâtre  
de pierre  
le sol harmonisé

rue du Dauphin  
au 22  
quel touron aux fruits  
quel croissant

(ici  
ont ne dit pas  
au beurre  
car du beurre  
ils en ont tous)

place du Puits  
si l'on monte  
à gauche  
on verra  
le paysage  
du haut  
du Mont-Joly

la montée de la Charrière-  
de-Grâce  
par où  
se promènent  
déjà  
l'odeur  
salée  
et celle  
mouillée du bois

or  
quand sur la côte  
la colline  
entreprind la chute  
c'est que  
le rivage l'attend

où suis-je

cette  
descente  
vaut bien  
un  
décollage

qu'est-ce que  
ce monde

monde  
vert  
café  
chêne  
et rouge  
et orange  
et lilas

monde  
de feuilles  
de troncs  
d'oiseaux  
et d'arbres  
et d'eaux  
et de paix

monde  
de terre  
qui monte  
à gauche  
plonge  
douce  
à droite

monde  
où  
les cailloux  
parsemés de coquillages  
font tapis  
pour  
mes bottes

monde  
où  
je m'assieds  
enveloppé  
dans ma peau  
aveuglé  
par le ciel  
bleu-froid  
de nuages  
rose-gris  
entre les branches  
chauves

monde  
où  
je disparais  
confondu  
dans la nature  
en symbiose

monde  
où  
enfin  
ces milliards de gorges  
colorées  
par un peintre fou  
se révèlent  
  
alors

je sens que la terre tourne

et comme  
un champignon  
atomique  
entre les lèvres  
qui enfin  
se fondent  
pour la première fois  
une borne  
blanche-et-rouge  
(le bleu  
où est-il parti)

RN 813

on osa

quelle honte

bordée  
de belles maisons  
de fermes  
de manoirs  
dont le dernier  
à gauche  
a au moins  
la franchise  
de se nommer

LE BUTIN

tout d'un coup  
j'ai compris  
pourquoi  
ils se fichent

de leur pollution  
de leur dégradation  
de leur destruction  
de leurs ravages  
du milieu  
soi-disant environnant  
(pour déguiser  
en science  
l'évidence  
qu'ils enclosent)

Homme  
progrès  
nature  
complémentaires  
frères-siamois  
et-veine-et-sang-et-artère

ils s'en foutent  
ils sont riches  
le peu de morceaux  
qu'ils épargnèrent  
du désastre  
sont chers  
ils sont riches  
ils s'en moquent

TOUT EST CLAIR

après  
cette gifle  
de la loi de la valeur  
le voyage reprend  
charmé  
en matin  
d'Auge  
d'hiver

le chemin  
amerrit  
en estuaire

la dialectique  
de la nature  
est-ce la Seine  
est-ce la mer  
c'est la rive  
c'est la côte  
est-ce vrai  
n'est-ce qu'un rêve  
c'est le rêve  
ce n'est que la vie

et il n'y a  
aucune  
place  
pour s'asseoir  
et parler  
pour s'en mêler  
et jouir

MALHEUR  
en face  
LE HAVRE  
les  
tours de  
PÉTROLE  
fumant

les yeux  
cherchent  
à gauche  
l'océan  
qui contourne  
l'horizon

et aucune place  
et LE HAVRE en face  
et le pétrole  
et les cheminées qui fument  
et j'allume une cigarette  
et je m'en vais  
à la quête  
d'un tronc  
tombé  
comme moi  
au bord  
de la route  
où je me traîne  
m'installe  
te pleure  
poème  
Terre  
genre humain

Honfleur, 28.I.1977

## TABLE DES INCIPIT

Demain futur avenir inexistances	XII.1
Je quitte l'hôtel comme tous les matins	XII.23